
A LA MÉMOIRE
du chanoine Paul COMBAZ,
géologue savoyard

Par Maurice GIGNOUX.

Né en 1880 à Saint-Franc (Savoie), Paul Combaz, après avoir obtenu le grade de licencié à la Faculté des Sciences de Grenoble, fut d'abord professeur au Collège libre de La Villette, près Chambéry, de 1907 à 1914. Mobilisé à la déclaration de guerre dans un groupe de brancardiers divisionnaires, il fut affecté à l'armée des Vosges, nommé caporal, puis sergent, et mérita deux citations. Réformé en 1915, il professa jusqu'à sa mort (11 septembre 1930) au Grand Séminaire de Chambéry.

On trouvera dans le « Répertoire de la Bibliographie géologique du Sud-Est de la France » (Travaux du Lab. de Géol. de l'Univ. de Grenoble, t. XII, XIII et XV) la liste de ses publications scientifiques, toutes consacrées à la géologie de la Savoie; malheureusement la plupart de ses observations sont restées manuscrites et inédites; elles devaient faire l'objet d'une thèse de doctorat, dont la préparation a été interrompue de bonne heure par une cruelle maladie.

Nous reproduisons ci-après le discours prononcé aux obsèques de P. Combaz par M. Gignoux :

Au nom du Laboratoire de Géologie de l'Université de Grenoble dont il fut élève, au nom de la Société Géologique de France dont il fut membre, qu'il me soit permis d'apporter ici

à la mémoire du chanoine Paul Combaz un suprême témoignage d'estime et d'affection.

Paul Combaz était géologue; et, plus que toute autre science, la géologie entretient entre ses adeptes une amicale fraternité. Aussi tous les géologues, et spécialement les géologues alpins, ressentent-ils avec une profonde douleur la perte qu'ils viennent de faire.

Depuis bien longtemps cette ville de Chambéry et cette province de Savoie ont eu le rare privilège de nourrir une lignée presque ininterrompue de fervents adeptes de notre science; et l'on peut vraiment parler d'une école géologique de Savoie, école dans laquelle beaucoup de gens d'église, comme notre regretté confrère, furent des maîtres.

Le souvenir lointain de M^{sr} Rendu et du cardinal Billiet, celui plus proche du chanoine Vallet, ont peut-être été pour quelque chose dans la vocation scientifique de Paul Combaz. Mais ce sont surtout, je crois, les leçons et l'admirable exemple de Joseph Révil qui achevèrent d'en décider. Dans ce milieu si actif et si vivant de la Société d'Histoire Naturelle de Savoie, notre jeune confrère ne tarda pas à recueillir le flambeau que lui transmettaient de si illustres prédécesseurs. Il vint demander à notre Laboratoire de Géologie de Grenoble la consécration officielle de cette vocation.

Mais le titre de licencié, qu'il obtint brillamment, n'était point seulement pour lui un diplôme destiné à augmenter l'autorité de son enseignement. Ce lui fut d'abord une occasion d'étendre sa culture générale. Il avait bien compris que de toutes les disciplines scientifiques, les Sciences naturelles et en particulier la Géologie, qui offre à nos méditations la naissance et la mort de nos montagnes, de nos paysages familiers, des générations d'êtres vivants, constituent une excellente préparation à l'enseignement de la philosophie. En apprenant à ne voir dans les incessantes transformations de notre globe qu'une suite de fugitives visions, ne sommes-nous pas amenés tout naturellement à la contemplation des vérités éternelles ?

Lui-même en a donné maintes fois la preuve. Il n'est que de relire son magnifique Discours de réception à l'Académie de Savoie pour voir combien il avait appris ainsi à élargir les problèmes scientifiques, à les vivifier par d'ingénieux emprunts aux méthodes des sciences historiques et à s'élever enfin jusqu'aux hauts problèmes de la destinée humaine pour lesquels sa science et sa foi se rencontraient dans une certitude surnaturelle.

D'ailleurs, à cet édifice scientifique qu'il avait appris à si bien connaître, il avait lui aussi apporté sa pierre. La spécialité qu'il s'était choisie est l'une des plus difficiles : c'était l'étude des terrains quaternaires, c'est-à-dire l'histoire de notre région pendant les toutes dernières périodes géologiques. Il faut pour de telles études des qualités bien rares : une imagination raisonnée, une grande audace de raisonnement, le tout tempéré par un incessant esprit critique. Ces qualités, Paul Combaz les avait au plus haut degré. Il s'était ainsi attaché à reconnaître, dans cette Savoie qu'il aimait tant, les dernières vicissitudes des anciens glaciers : le long de nos vallées, sur les rivages de nos lacs, aux flancs de nos montagnes, il nous apprenait à déchiffrer l'histoire de ces anciens glaciers ; leurs alternatives d'avances et de reculs, leurs ceintures successives de moraines, les cours des torrents qui s'en échappaient. Sa merveilleuse vivacité d'esprit faisait de lui, pour toutes ces questions, un guide incomparable. Quelques mois avant la guerre, il m'avait fait le plaisir de me proposer de collaborer à ses recherches ; nous parcourûmes ainsi en géologues les collines frontières de notre Savoie, entre Belley, Culoz, Virieu ; et ces quelques jours passés avec un aussi gai et intelligent compagnon resteront pour moi un bien précieux et inoubliable souvenir.

Nul mieux que lui n'était donc qualifié pour écrire le dernier chapitre de l'histoire géologique de notre région ; de nombreuses observations, patiemment faites par lui dans la Combe de Savoie, dans les Bauges, dans la Chartreuse, lui eussent permis de mener à bien facilement un tel travail, déjà amorcé par de

très intéressantes publications. Nous en escomptions le prochain achèvement, et nous aurions été heureux et fiers de consacrer, par le titre de docteur ès sciences, une si belle œuvre, qui eût ajouté à la renommée de la jeune école géologique française. Pourquoi faut-il qu'une maladie prématurée, aggravée par les fatigues de la guerre, ait réduit à néant de si beaux espoirs !

Nous l'aimions tant pour son ardeur généreuse et pour son infatigable désir de savoir toujours plus et de voir toujours plus loin.

Sa science n'est plus; mais son âme apostolique demeure parmi nous et au-dessus de nous; puisse-t-elle susciter des vocations pareilles à la sienne, puisse-t-elle nous aider à atteindre, par delà les visions fugitives de notre univers terrestre, par delà la mort, l'éternelle et sereine vision divine !
